



Fauré | Duruflé
REQUIEM

JULIE BOULIANNE
PHILIPPE SLY
LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL

—
CHŒUR DE L'ÉGLISE
ST. ANDREW AND ST. PAUL
JEAN-SÉBASTIEN VALLÉE direction
JONATHAN OLDENGARM orgue

Fauré | Duruflé
REQUIEM

JULIE BOULIANNE mezzo-soprano
PHILIPPE SLY baryton / *baritone*^o
LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL[†]



CHŒUR DE L'ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL
THE CHOIR OF THE CHURCH OF ST. ANDREW AND ST. PAUL

JEAN-SÉBASTIEN VALLÉE chef / *conductor*
ELINOR FREY violoncelle / *cello*^{*}
JONATHAN OLDENGARM orgue / *organ*

Gabriel Fauré (1845-1924)
Requiem, op. 48 (1893)

- 1 | I. Introït et Kyrie 6:30
- 2 | II. Offertoire 7:27
- 3 | III. Sanctus 2:58
- 4 | IV. Pie Jesu[†] 3:05
- 5 | V. Agnus Dei 5:49
- 6 | VI. Libera me^o 4:57
- 7 | VII. In paradisum 3:35

Maurice Duruflé (1902-1986)
Requiem, op. 9

- 8 | I. Introït: Chœur 4:11
- 9 | II. Kyrie: Chœur 3:57
- 10 | III. Domine Jesu Christe: Chœur et baryton solo^o 8:30
- 11 | IV. Sanctus: Chœur 3:31
- 12 | V. Pie Jesu: Mezzo-soprano solo (violoncelle^{*} ad libitum) 3:52
- 13 | VI. Agnus Dei: Chœur 4:06
- 14 | VII. Lux aeterna: Chœur 3:58
- 15 | VIII. Libera me: Chœur[†] et baryton solo^o 6:09
- 16 | IX. Paradisum: Chœur 2:58

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal

ANDREW GRAY directeur musical et artistique

PETITS CHANTEURS

Martin Baburek, Jules Dallaire, Renaud Dallaire, Quentin Gonnard,
Francis Mathieu, Henri Lessard et Léonard St-Amour.



Chœur de l'église St. Andrew and St. Paul

Choir of the Church of St. Andrew and St. Paul

JEAN-SÉBASTIEN VALLÉE chef de chœur / *conductor*

JONATHAN OLDENGARM Directeur de la musique et organiste / *Director of Music and Organist*

FLOYDD RICKETTS Chef de chœur assistant / *Assistant Conductor*

WILLIAM DUFFY Gérant du chœur / *Choir Manager*

MATTHEW JOHNSON Organiste adjoint / *Organ Scholar*

STEPHANIE MANIAS Première choriste / *Head Chorister*

Sopranos

Margot Beaudoin-Cabot
Karen Zacy Benner
Charlotte Corwin
Marlee Gruss-Neidhardt
Sarah Halmarson
Ariadne Lih
Kimberley Lynch
Stephanie Manias
Bronwyn Thies-Thompson
Juliana Urban

Altos

Stéphanie Akré
Alexandra Asher
April Babey
Nick Burns
Charlotte Cumberbirch
William Duffy
Justine Gagnepain
Anna Mizera
Eva Stone-Barney
Kerianne Wilson
Meagan Zantingh

Ténors / Tenors

Arthur Tanguay-Labrosse
Evan Brydon
Kerry Burse
Samuel Champagne
Marcel d'Entremont
Olivier Gagnon
Patrick McGill
Kevin Myers

Basses

Dave Benson
Desmond Byrne
Alexander Chalk
Francis Choiniere
Stephen De Four-Wyre
Léo McKenna
Ragnar Pálsson
Yves Saint-Amant
Jonah Spungin
Brett Walker
Johnty Wang
Nathaniel Watson
Michael Zappavigna

« L'essence de la musique est de réveiller
en nous ce fond mystérieux (et inexprimable à la littérature
et en général à tous les modes d'expression finis,
qui se servent ou de mots et par conséquence d'idées,
choses déterminés, ou d'objets déterminés – peinture, sculpture –)
de notre âme, qui commence là où le fini et tous les arts qui ont
pour objet le fini s'arrêtent, là où la science s'arrête aussi,
et qu'on peut appeler pour cela religieuses. »

– Marcel Proust à Suzette Lemaire, 20 mai 1895

Au XIX^e siècle, sous l'influence du romantisme, la musique s'est élevée du rôle de véhicule du culte au statut d'objet de culte en soi. Par exemple, Richard Wagner se considérait comme un prêtre de l'art, qui attribuait des propriétés sacramentelles à ses œuvres, en particulier son ultime drame musical, *Parsifal* (1882). Chez Gabriel Fauré, la foi religieuse aux contours vagues (évoluant d'un catholicisme nominal à un déisme aux frontières de l'agnosticisme) est représentative de son époque. Il compose son *Requiem*, op. 48 entre 1887 et 1890, y apportant quelques révisions supplémentaires au fil des ans. La première version est écrite pour orgue et chœur; la deuxième adjoint un orchestre de chambre à l'orgue et au chœur; enfin, la troisième réunit un grand orchestre et un chœur. Contrairement à bien d'autres partitions romantiques de la Messe des morts, la gamme des émotions est contenue, sublimée par l'élégance de l'écriture mélodique et des couleurs harmoniques. L'ambivalence religieuse personnelle de Fauré explique en partie son détachement apparent par rapport au texte. Il écrit: « Tout ce que j'ai pu posséder d'illusion religieuse, je l'ai mise dans mon *Requiem* lequel d'ailleurs est dominé d'un bout à l'autre par ce sentiment bien humain: la confiance dans le repos éternel. » Cette saveur humaniste ressort de l'usage sélectif que fait Fauré du texte du *Requiem*: il abrège la séquence du *Dies irae*, ne conservant que l'imploration *Pie Jesu*, chantée dans le présent enregistrement par les Petits Chanteurs du Mont-Royal. Le mouvement final, *In paradisum*, est emprunté à la Liturgie de mise en terre plutôt qu'à la Messe des morts. L'intimité, le charme et la chaleur de l'op. 48 en font l'un des requiems les plus appréciés du répertoire.

Si la musique de Fauré est à cheval entre le romantisme et le modernisme, Maurice Duruflé, l'un des derniers symphonistes français, a une filiation encore plus compliquée. Ses principales influences musicales sont l'impressionnisme de Debussy, le néoclassicisme de Stravinsky, ainsi que le renouveau du chant grégorien, promu au XIX^e siècle par les moines de Solesmes, puis par la Schola Cantorum de Paris, fondée en 1896. Son *Requiem*, op. 9 est l'une des rares versions depuis la Renaissance à inclure la majeure partie de la Messe des morts grégorienne. Il s'en exhale la luminosité des mélodies anciennes, artistiquement enrobées d'une structure rythmique, harmonique et contrapuntique d'une intentionnalité soignée. Comme l'écrit Duruflé lui-même: « Mon requiem terminé en 1947 est entièrement composé sur les thèmes grégoriens de la Messe des morts. Tantôt le texte a été respecté intégralement, la partie orchestrale n'intervenant que pour soutenir ou le commenter; tantôt je m'en suis simplement inspiré, ou complètement éloigné – par exemple dans certains développements suggérés par le texte latin, notamment dans le *Domine Jesu Christe*, le *Sanctus* et le *Libera*. D'une façon générale, j'ai surtout cherché à me pénétrer du style particulier des thèmes grégoriens: ainsi me suis-je efforcé de concilier, dans la mesure du possible, la rythmique grégorienne – telle qu'elle a été fixée par les Bénédictins de Solesmes – avec les exigences de la mesure moderne. Quant à la forme musicale de chacune de ces pièces, elle s'inspire généralement de la forme même proposée par la liturgie. L'orgue n'a qu'un rôle épisodique: il intervient, non pour soutenir les chœurs, mais seulement pour souligner certains accents, ou pour faire oublier momentanément les sonorités trop humaines de l'orchestre. Il représente l'idée de l'apaisement, de la foi et de l'espérance. »

Avant d'être publié en 1948 par Durand, le *Requiem* de Duruflé a eu une genèse compliquée. Commandé en 1943 par le régime de Vichy, il est la seule œuvre réalisée sur commande par le compositeur. À l'époque, Duruflé a déjà esquissé une suite pour orgue sur des thèmes grégoriens; il recycle donc une bonne part de ce matériau pour le *Requiem*. Si le régime commanditaire avait des accointances avec l'occupant allemand, le biographe de Duruflé, James Frazier (2008), soutient

¹ G. Fauré à René Fauchois, 13 avril 1921, dans *Correspondance*, Fayard, 2015, p. 486.

de façon convaincante que Duruflé lui-même n'était aucunement un sympathisant du nazisme. Comme il n'achève le *Requiem* qu'en 1947, le paiement final est effectué par le gouvernement français d'après-guerre, qui, d'une façon plutôt surprenante, honore ainsi l'entente de Vichy, y ajoutant même un supplément substantiel pour atténuer les effets de la période d'inflation massive qui suit la fin de la guerre. Dans son choix d'extraits du texte du *Requiem*, Duruflé suit Fauré de très près, si ce n'est l'ajout de « Sed signifer sanctus Michael » dans le *Domine Jesu Christe*, interprété dans le présent enregistrement par les Petits Chanteurs.

Abstraction faite des similitudes sur le plan du texte et de l'envergure entre les deux requiems, les sentiments exprimés sont très différents. Alors que le Fauré exsude le monde élégant des salons fin de siècle, le Duruflé a été conçu dans le cadre dévasté de deux guerres mondiales, qui met durement à l'épreuve la foi collective dans la bonté humaine. L'omniprésence du chant grégorien dans le Duruflé lui donne une aura d'intemporalité et de quiétude. Nous sentons que le compositeur cherche un sens et un réconfort dans l'antiquité et l'au-delà, en réaction à la réalité du présent et du passé récent, porteuse de fruits des plus amers.

La Première Guerre mondiale a pris fin le 11 novembre 1918, il y a un siècle. De larges pans de l'Europe ont été détruits et d'innombrables victimes sont tombées; la destruction a atteint un niveau inégalé dans la mémoire des vivants. Même Montréal, si loin du carnage, a été profondément atteinte. L'Église St. Andrew and St. Paul est encore aujourd'hui la demeure spirituelle du Black Watch Royal Highland Regiment; d'après la plaque commémorative apposée dans le sanctuaire, plus de 800 hommes de ce régiment ont servi leur pays. Les fidèles de toute une génération ont combattu, sont morts et ont subi de graves blessures corporelles et mentales. Le présent enregistrement honore la mémoire de ces centaines de personnes qui ont servi leur pays et péri dans cet immense carnage, où tant de grands espoirs du romantisme se sont brisés à jamais.

© Jonathan Oldengarm, 2018
Traduction : Louis Courteau, trad. a.

*“The essence of music is to awaken
in us a mysterious depth of soul (one which cannot be expressed
in literature or in any of the other finite modes of expression
that make use of words...or else make use of objects that are determined—painting,
sculpture—), a depth that begins where finite things,
and all that arts having finite things as their object, end,
and where science ends, and which may hereby be called religious.”*

- Marcel Proust to Suzette Lemaire, May 20, 1895

Under 19th-century Romanticism, music ascended from its role as a vehicle for worship to itself becoming an object of worship. For example, Richard Wagner saw himself as a priest of art who ascribed sacramental properties to his works, particularly *Parsifal* (1882), his last music drama. Gabriel Fauré's own vaguely-defined religious faith (which evolved from nominal Catholicism to theism bordering on agnosticism) was true to his age. The *Requiem*, Op. 48 was composed between 1887 and 1890, with a few revisions over the following years. The first version was for organ and choir, the second, for organ, chamber orchestra and choir, and the third for full orchestra and choir. In contrast to many other Romantic settings of the *Mass for the Dead* the emotional range is subdued, sublimated by elegant melodic writing and harmonic colour. Fauré's personal religious ambivalence helps explain his apparent detachment from the text; he writes “Everything I managed to entertain by way of religious illusion I put into my Requiem, which moreover is dominated from beginning to end by a very human feeling of faith in eternal rest.”¹ This humanistic flavour is underlined in Fauré's selective use of the Requiem text: he abbreviates the *Dies irae* sequence, setting only the imploring *Pie Jesu* section, sung in the present recording by Les Petits Chanteurs du Mont-Royal. The final movement, *In paradisum*, is borrowed from the burial liturgy rather than the Requiem Mass. The intimacy, charm and warmth of Op. 48 have made it one of the best-loved Requiems in the repertoire.

¹ G. Fauré to René Fauchois, April 13, 1921, in *Correspondance*, Fayard, 2015, p. 486.

While Fauré's music straddles Romanticism and modernism, Maurice Duruflé's pedigree is even more complicated. One of the last French symphonists, his music is influenced primarily by Debussy's Impressionism, Stravinsky's neoclassicism and the 19th century revival of Gregorian chant, as promoted by the monks of Solesmes and the Parisian Schola Cantorum, founded in 1896. *Requiem*, Op. 9 is one of few settings since the Renaissance that sets the majority of the Gregorian *Mass for the Dead*; it breathes the luminosity of the ancient melodies, artfully enrobing them with a carefully intentional rhythmic, harmonic and contrapuntal structure. As Duruflé himself wrote:

My Requiem, completed in 1947, is entirely composed on the Gregorian themes of the Mass for the Dead. Sometimes the musical text was completely respected, the orchestral part intervening only to support or comment on it; sometimes I was simply inspired by it or left it completely, for example in certain developments suggested by the Latin text, notably in the Domine Jesu Christe, the Sanctus and the Libera. In general, I have sought above all to enter into the characteristic style of the Gregorian themes. Therefore, I have done my best to reconcile, as far as possible, Gregorian rhythm as it has been established by the Benedictines of Solesmes with the demands of modern metre. As for the musical form of each of these pieces, it is generally inspired by the same form presented in the liturgy.

The organ's role is merely episodic: it intervenes, not to support the chorus, but solely to underline certain accents or to replace temporarily the sonorities of the orchestra which sound all too human. It represents the idea of peace, faith, and hope.

Published in 1948 by Durand, the work had a complicated genesis. It was commissioned in 1943 by the Vichy Regime, the composer's only work written under commission. At the time, Duruflé had been sketching a suite for organ based on Gregorian themes, but re-purposed much of this material for the *Requiem*. While the nazi-sympathizing regime contracted the work, Duruflé biographer James Frazier (2008) argues convincingly that Duruflé was in no way a nazi sympathiser. Since he only completed the *Requiem* in 1947, his final payment was made by the post-war French government, who rather surprisingly honoured the Vichy

agreement, even including a substantial increase to mitigate the effects of massive post-war inflation. Duruflé's choice of *Requiem* text excerpts parallels that of Fauré quite closely, with the exception of his addition of "Sed signifer sanctus Michael" in the *Domine Jesu Christe*, sung in the present recording by *Les Petits Chanteurs*.

Notwithstanding the similarities of text and scale between the two *Requiem*s, there is a great difference in sentiment between them. While the Fauré exudes the elegant world of the fin-de-siècle salon, the Duruflé was conceived against the devastating backdrop of two world wars, when the collective faith in human goodness had been severely tested. The omnipresence of Gregorian chant in the Duruflé lends a sense of timelessness and repose; we sense the composer seeking meaning and comfort in antiquity and the hereafter, in reaction to the present reality and recent past that had borne such bitter fruit.

The present recording honours the memory of the hundreds of members of the Church of St. Andrew and St. Paul who served and died in the course of the First Great War, 1914-1918, in which so many of the great hopes of Romanticism were irrevocably shattered.

© Jonathan Oldengarm, 2018



JULIE BOULIANNE

La mezzo-soprano québécoise Julie Boulianne est diplômée de la Juilliard School of Music de New York et de l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Reconnue pour l'agilité et l'expression de son timbre riche dans un large répertoire, elle a une affinité particulière pour la musique de Mozart, Rossini, Massenet et Berlioz. On a pu l'entendre à l'opéra et en concert au Metropolitan Opera de New York, au Royal Opera House et au Royal Albert Hall de Londres, à l'Opéra de Paris et au Théâtre des Champs-Élysées, à Carnegie Hall, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festivals d'Aix-en-Provence, de San Sebastian et de Matsumoto, avec des chefs de file Charles Dutoit,

Yannick Nézet-Séguin, Michael Tilson-Thomas, Sir John Eliot Gardiner, Sir Roger Norrington, Sir Mark Elder, Plácido Domingo, Emmanuel Villaume et Alain Altinoglu. Elle a reçu les Prix Opus de rayonnement à l'étranger 2014, Interprète de l'année 2017 ainsi que Disque de l'Année – musiques médiévale, de la Renaissance, Baroque 2018 pour son album *Alma Oppressa* (avec Luc Beauséjour, Clavecin en concert) offerts par le Conseil Québécois de la Musique, en plus de plusieurs nominations aux Grammy Awards, aux International Classical Music Awards, aux Juno Awards et à l'Adisq.

*French-Canadian mezzo-soprano Julie Boulianne is a graduate of the Juilliard School in New York City and of the Schulich School of Music of McGill University. Known for the agility and expressive power of her dark-hued voice in a wide repertoire, she has a special affinity for the music of Mozart, Rossini, Massenet, and Berlioz. She has performed operas and concerts with the Metropolitan Opera in New York; at the Royal Opera House and the Royal Albert Hall in London; at the Opéra de Paris and the Théâtre des Champs-Élysées; at Carnegie Hall; at the Concertgebouw in Amsterdam; at the festivals of Aix-en-Provence, San Sebastian, and Matsumoto; and with conductors such as Charles Dutoit, Yannick Nézet-Séguin, Michael Tilson-Thomas, Sir John Eliot Gardiner, Sir Roger Norrington, Sir Mark Elder, Plácido Domingo, Emmanuel Villaume, and Alain Altinoglu. She has been awarded Opus Prizes by the Conseil Québécois de la Musique— the 2014 prize for rayonnement à l'étranger (overseas influence); the 2017 prize for performer of the year; and the Disc of the Year – medieval, Renaissance, Baroque 2018 for the album *Alma Oppressa* (with Luc Beauséjour, Clavecin en concert). As well, she has been nominated for Grammy Awards, International Classical Music Awards, ADISQ, and Juno Award.*



PHILIPPE SLY

Baryton-basse canadien parmi les plus prometteurs de sa génération, Philippe Sly est diplômé de l'Université McGill de Montréal. Il a ensuite continué

de se perfectionner en tant que membre de l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company puis du Merola Program de l'Opéra de San Francisco. Trois années de suite, il a également pris part au programme pour jeunes artistes du Banff Centre for the Arts. Philippe Sly a remporté nombre de prix importants dont le premier prix du Concours musical international de Montréal, le Concours des auditions nationales du Metropolitan Opera en 2011, le prix jeune soliste des Radios francophones publiques, ainsi que la bourse d'opéra Brian Law à Ottawa en 2010. Récemment, on a pu l'entendre pour ses débuts à Paris dans *Au Monde* de Philippe Boesmans à l'Opéra Comique, mais également dans *Pelléas et Mélisande* (Golaud) avec l'Orchestre Symphonique de Montréal dirigé par Kent Nagano, dans une version mise en scène par Romeo Castellucci de la *Passion selon Saint Matthieu* à l'Opéra d'Hambourg, *Béatrice et Bénédicte* au Festival de Glyndebourne et *Così fan tutte* (Guglielmo) dans une nouvelle production dirigée par Philippe Jordan, *Les Troyens* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, *Don Giovanni* (rôle-titre) au Festival d'Aix-en-Provence.

*French-Canadian bass-baritone Philippe Sly is already gaining international notoriety for his "beautiful, blooming tone and magnetic stage presence" (San Francisco Chronicle). Mr. Sly is the first prize winner of the prestigious Concours Musical International de Montréal and a grand prize winner Metropolitan Opera National Council Auditions singing the varied repertoire of Mozart, Bach, Handel, Stravinsky, and Wagner. Recently, he was awarded Concert of the Year in Romantic, Post-Romantic and Impressionist Music at the 16th annual ceremony of the Prix Opus in Québec. Philippe Sly has returned to the Paris Opera in the new production of *Così fan tutte* as Guglielmo conducted by Philippe Jordan in the 2017-2018 season, the same role that served for his debut the previous season. In concert, he has traveled to Japan for his first performances as Frère Léon in Messiaen's *Saint François d'Assise* with the Yomiuri Nippon Symphony Orchestra conducted by Sylvain Cambreling. In concert, he was with the Minnesota Orchestra in Fauré's *Requiem* and with the Academy of Ancient Music in Bach's *Johannes-Passion*, both conducted by Bernard Labadie. In the summer of 2017, he made an acclaimed debut at the Festival d'Aix-en-Provence as the title role in a new production of *Don Giovanni*.*

LES PETITS CHANTEURS DU MONT-ROYAL

Inscrite dans la tradition des grandes maîtrises dont les origines remontent en Europe au VI^e siècle, la Maîtrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal a été fondée en 1956 par le père Léandre Brault, c.s.c. Depuis le début, elle a pour mission d'enrichir les services religieux de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal par le chant sacré. Âgés de huit à dix-sept ans, les 200 garçons qui la composent proviennent d'origines culturelles diverses mais partagent une passion commune pour le chant. Sous la direction musicale d'Andrew Gray, ils découvrent les grandes œuvres polyphoniques de toutes les époques et de tous les pays. Leur répertoire s'étend du chant grégorien aux œuvres vocales contemporaines.

Tout au long de l'année, on peut entendre ces petits chanteurs à plus de soixante-dix cérémonies religieuses à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal et lors de nombreux concerts. Récemment, Les Petits Chanteurs du Mont-Royal a collaboré avec l'Orchestre symphonique de Montréal, le Festival Bach de Montréal, Les Grands Ballets, l'Opéra de Montréal, l'École de musique Schulich de l'Université McGill, Montréal #375 et l'Orchestre Métropolitain, pour n'en citer que quelques-uns.

Standing in the ancient line of cathedral choir schools dating back to 6th-century Europe, the choir school of Les Petits Chanteurs du Mont-Royal was founded in 1956 by Father Léandre Brault, c.s.c. Since the beginning, the choir's principal role has been to enrich with sacred song the religious services of Montreal's St. Joseph Oratory. Aged from eight to eighteen years old, the choir's 200 boys come from diverse cultural backgrounds but are united by a passion for singing. Under the musical direction of Andrew Gray, they explore great polyphonic masterworks of all lands and times, ranging from Gregorian chant to contemporary vocal works.

Throughout the year, these singers can be heard at more than seventy religious services at the Oratory, in addition to numerous concerts. Les Petits Chanteurs have collaborated most recently with, among others, the Montreal Symphony Orchestra, the Montreal Bach Festival, Les Grands Ballets, l'Opéra de Montréal, the Schulich School of Music of McGill University, Montreal 375, and the Metropolitan Orchestra.

LE CHŒUR DE L'ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL

*The Choir of the Church
of St. Andrew and St. Paul*

Le Chœur de l'église St. Andrew and St. Paul est l'un des ensembles choral liturgique les plus avancés aux pays. Composé de 45 voix, le chœur inclut des choristes professionnels et amateurs de haut niveau provenant de la grande région montréalaise. Le chœur, en plus de participer aux services religieux hebdomadaires, se produit plusieurs fois par année en concert dont, entre autres, le concert de Noël «CBC Christmas Sing-In», le concert-bénéfice au profit de la Maison du Parc en collaboration avec l'Association des musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal, et le service du Vendredi saint, où est présentée une œuvre majeure du répertoire choral. Le chœur de St. Andrew and St. Paul peut être entendu sur plusieurs enregistrements, dont LUX chez ATMA (2017).

The Choir of the Church of St. Andrew and St. Paul is one of Canada's most advanced liturgical choral ensembles. The 45-voice choir includes professional and advanced amateur choristers from the greater Montreal area. In addition to providing music for the church's regular worship services, it also presents concerts and choral services throughout the year, including the annual CBC Christmas Sing-In, a benefit concert for Maison du Parc in collaboration with the Montreal Symphony Players' Association, and the presentation of a major choral work on Good Friday. The Choir of St. Andrew and St. Paul can be heard on several recordings, including LUX (ATMA, 2017).



www.standrewstpaul.com



JEAN-SÉBASTIEN VALLÉE

chef / conductor

Mæstro Jean-Sébastien Vallée est un chef, pédagogue et chercheur de réputation internationale. Directeur du chœur réputé de l'église St. Andrew and St. Paul à Montréal, Jean-Sébastien Vallée est également directeur des études en chant choral et responsable de la division de direction à l'École de musique Schulich de l'Université McGill, et directeur musical de la Société chorale d'Ottawa. Auparavant, il était directeur des études en chant choral à la California State University à Los Angeles et professeur à l'University of Redlands. Monsieur Vallée est diplômé

de l'Université Laval, de l'Université de Sherbrooke, de la University of California à Santa Cruz et de la University of Illinois Urbana-Champaign où il a obtenu son doctorat en direction. En plus de son intérêt pour le chant choral, l'opéra et le répertoire orchestral, Monsieur Vallée est un défenseur de la musique contemporaine et l'une de ses priorités est de présenter et de commander des œuvres de jeunes compositeurs. Les champs d'intérêt de recherche de Jean-Sébastien Vallée se concentrent principalement sur la musique de la Renaissance française, la musique de Michael Tippett, et la pédagogie de l'art de la direction. Ses réalisations ont été diffusées sur les ondes de la CBC et de PBS, et peuvent être écoutées sur plusieurs enregistrements, y compris *LUX* chez ATMA (2017).

Maestro Jean-Sébastien Vallée is an internationally recognized conductor, scholar, and pedagogue. Conductor of the renowned Choir of the Church of St. Andrew and St. Paul in Montreal, Jean-Sébastien is also Director of Choral Studies and Chair of the Conducting Area at McGill University's Schulich School of Music, and Music Director of the Ottawa Choral Society. Previously, he was Director of Choral Studies at California State University in Los Angeles, and was on the choral faculty of the University of Redlands. Jean-Sébastien Vallée holds degrees from Laval University, Sherbrooke University, the University of California, Santa Cruz, and a doctorate in conducting from the University of Illinois Urbana-Champaign. In addition to his interest in choral, operatic, and orchestral music, maestro Vallée is an advocate for contemporary music, making one of his priorities to premiere and commission works by young composers and program rarely performed repertoire. As a scholar, his research interests are varied and focus primarily on Renaissance French music, the oratorical works of Michael Tippett, and conducting pedagogy, more specifically the connection between audition and gestural communication. His work has been broadcast by CBC and PBS, and can be heard on several recordings, including LUX (ATMA, 2017).

WWW.JSVALLEE.COM



JONATHAN OLDENGARM

orgue / organ

Jonathan Oldengarm est organiste et directeur de la musique à l'église St. Andrew and St. Paul depuis 2008. Diplômé en orgue et en clavecin des universités Wilfrid Laurier et McGill, il a également étudié à la Hochschule für Musik de Stuttgart, en Allemagne. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il se produit régulièrement en tant que soliste, accompagnateur et musicien de chambre en Amérique du Nord et en Europe. Il enseigne également l'improvisation liturgique à l'École de musique Schulich de l'Université McGill.

Jonathan Oldengarm has been Organist and Director of Music at the Church of St. Andrew and St. Paul since 2008. He holds degrees in organ and harpsichord from Wilfrid Laurier and McGill Universities, and also studied at the Hochschule für Musik in Stuttgart, Germany. Winner of several national and international competitions, he appears regularly as a soloist, accompanist and chamber musician throughout North America and Europe. In addition to his duties at the church, he teaches Liturgical Improvisation at the Schulich School of Music of McGill University.

ORGUE / ORGAN

L'orgue de l'église St. Andrew and St. Paul a été construit dans le style romantique anglo-américain en 1931 par Casavant Frères de Saint-Hyacinthe (numéro d'opus 1 457). Il compte près de 7 000 tuyaux, ce qui en fait l'un des plus grands instruments sur l'île de Montréal. Chaque année durant la saison estivale, l'orgue est mis à l'honneur au moment de la série de concerts «Intermèdes à l'orgue», qui accueille de nombreux organistes du Canada et d'ailleurs.



The organ of the Church of St. Andrew and St. Paul was built in the Anglo-American Romantic style in 1931 by Casavant Frères of St. Hyacinthe as that firm's Op. 1,457. It is one of the largest instruments on the island of Montreal, containing nearly 7,000 pipes. Every summer, the organ is featured by a roster of Canadian and international soloists at the church's annual Organ Intermezzis series.



REMERCIEMENTS / THANKS

Cet enregistrement a été rendu possible grâce à la généreuse contribution financière de la Fondation musicale A & P. / *This recording was made possible by generous financial contributions to the A&P Music Fund.*

CRÉDITS / CREDITS

Enregistrement réalisé en avril et en mai 2018 à l'église St. Andrew and St. Paul, Montréal (Québec) Canada
Recorded in April and May, 2018, at the Church of St. Andrew and St. Paul, Montreal (Quebec), Canada

Réalisateur / *Producer* **Johanne Goyette**
Ingénieur du son / *Recording engineer* **Christopher Johns**
Montage et mastérisation / *Editing and mastering* **Johanne Goyette**
Organiste adjoint / *Organ scholar* **Matthew Johnson**
Chef de chœur assistant / *Assistant conductor* **Floydd Ricketts**
Gérant de l'ensemble / *Ensemble Manager* **William Duffy**
Adjoint à la réalisation / *Production assistant* **Floydd Ricketts**
Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**
Responsable du livret / *Booklet editor* **Michel Ferland**
Photo de couverture / *Cover Photo* **Jonathan Oldengarm**